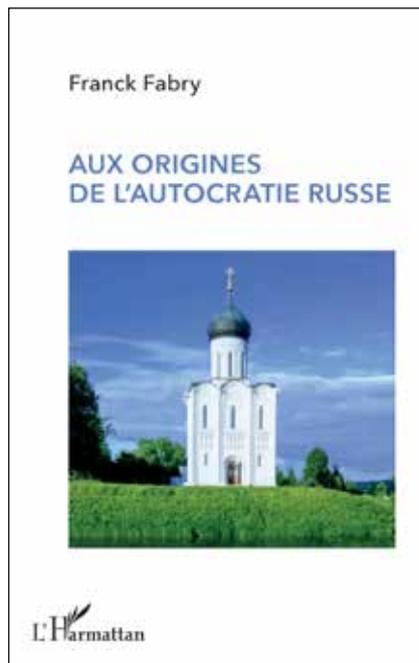


Aux sources de la Russie

Franck Fabry,
Aux origines de l'autocratie russe,
L'Harmattan, 2020, 292 p., 30 €.

Franck Fabry s'est d'abord intéressé aux sources intellectuelles du bolchevisme avant de se passionner pour l'histoire de la Russie tsariste. Il livre ici une étude intéressante relative à la Russie ancienne (des origines à 1689), laquelle annonce deux autres volumes consacrés respectivement à l'apogée de la Russie tsariste (1689-1815) et à son déclin (1815-1917). À l'heure où l'on parle de plus en plus de régimes autoritaires, de « démocratie », du « tsar » Poutine, il est important d'avoir, s'agissant de la Russie, une vision à long terme. La question que tous les historiens russes se sont posés depuis Vassili Klyoutchevski est d'expliquer pourquoi la Russie, qui est apparue au tournant de l'An Mil comme un peuple déjà solidement admis dans le concert des puissances européennes, est devenue au cours des siècles comme le prototype du régime autoritaire. Les Russes durent supporter, plus de deux siècles durant, le joug intraitable de leurs maîtres turco-mongols, ce qui les coupa de la Renaissance, de l'art, l'architecture, les techniques occidentales. L'histoire du pays en sera marquée de façon indélébile. Pour Franck Fabry, cet isolationnisme n'existerait que dans son articulation nécessaire avec la notion fondamentale d'autocratie, laquelle dominera toute l'histoire de la Russie. Ce mouvement de repli sur soi concernera au premier chef la religion orthodoxe, laquelle rompra définitivement ses attaches byzantines lorsque le sultan ottoman se rendra maître de Byzance et nommera le patriarche de Constantinople. Tout étranger étant désormais par définition hérétique, les relations avec les autres pays se réduisirent à peu de chose. La faible densité de peuplement du pays, qui s'accroissait encore par suite des conquêtes territoriales, aggravait la situation. Isolés des pays étrangers avec lesquels ils étaient le plus souvent en guerre, les souverains russes imposeront à leur population un régime politique despotique. La terreur se conjuguera avec l'arbitraire, de telle



sorte qu'aucune couche sociale, ni même aucun individu, ne pouvait s'estimer être hors d'atteinte d'une violence de l'État pouvant frapper à tout moment. Ce sera l'opritchina, la cruelle police personnelle d'Ivan le Terrible qui avait pouvoir de vie et de mort sur chaque habitant. Les sujets du souverain, originellement des hommes libres, devinrent au fil des siècles ses esclaves. Le tsar, revêtu des attributs de chef suprême de la religion orthodoxe, disposa donc d'un pouvoir sans limites. Cette Russie moscovite, née dans l'isolement, repoussera les limites pour continuer à vivre seule, isolée, pour se protéger toujours davantage de ses ennemis, qui, il ne faut pas l'oublier, l'attaquèrent (chevaliers teutoniques, Suédois, Polonais...). Les conquêtes, conçues comme protectrices, faisant suite aux annexions, le pays finit par se trouver confronté à des pays de plus en plus puissants, ce qui accroissait encore le caractère militarisé à l'extrême du pouvoir et de la société. Force est de constater que la musique instrumentale et la sculpture n'existaient pas, étant expressément prohibées par la religion orthodoxe. La peinture fut limitée aux seules icônes, ce qui ne saurait enlever à celles-ci leur ineffable splendeur. Les analyses historiques de l'auteur permettent ainsi de comprendre la Russie actuelle. ► **E.B**

PRÉVOIR DEMAIN ?

Paul Dahan (dir.)
Prévoir le monde de demain,
CNRS Éditions, 2020, 328 p., 10 €.

Diplomates, économistes, acteurs du renseignement, universitaires, chercheurs et autres experts croisent dans cet ouvrage collectif d'une rare intelligence leurs savoirs afin de dessiner l'ébauche d'un projet de prévision raisonnable pour les temps



qui viennent. Dans son avant-propos, Thierry de Montbrial, fondateur de l'IFRI, met l'accent sur le concept clef de « l'intention » cher à Husserl, notant que la valeur des prévisions dépend de leur pertinence et de leur qualité. De son côté, Paul Dahan rappelle que si la prévision n'est pas science exacte, c'est pour mieux rappeler quels sont les impératifs qui s'imposent au décideur du ^{xx}e siècle : l'humilité, une meilleure coordination entre les administrations, un certain non-conformisme cher aux fondateurs du Centre d'analyse et de prévision (CAP) du Quai d'Orsay que sont Michel Jobert et son premier directeur Thierry de Montbrial, une aptitude à envisager l'irréel, sinon l'impensable, en s'appuyant sur l'histoire sans céder à la tentation de l'instantanéité, à la fabrication des faits... L'autre vertu consiste à tirer les leçons des errements du passé pour prévenir ceux du futur, sans oublier la distance critique. Ou encore faire du sens avec du non-sens. Paul Dahan prend acte des impasses d'un passé proche. Il faut à ses yeux accepter le débat avec les contradicteurs de la doxa officielle, partant du principe que nul ne détient une vérité révélée dans la sphère des relations internationales. Reconnaisant les errements de la prospective sans forcément les condamner, les auteurs appellent à une prévision raisonnable à l'aune de la pandémie du coronavirus. On lira avec un vif intérêt la contribution d'Alain Chouet sur le rôle du renseignement et la nécessité de prévoir le pire. De sorte que si aujourd'hui gouverner équivaut à prévoir, c'est aussi et surtout décider en fonction de scénarios pensables et impensables. Assisterait-on au retour d'une certaine forme de non-conformisme de la pensée stratégique ? ► **T.Y**

AIDE AUX CONCOURS

François Costantini,
Les relations internationales en fiche,
Optimum, Ellipses, 432 p., 2020, 24 €.

Voilà un demi-millénaire, Rabelais nous encourageait à « ouvrir le livre » et à en extraire « la substantifique moelle ». Complexes, les relations

internationales le sont assurément. Ainsi, rendre accessible à tous l'accès à la matière tout en maintenant un niveau rigoureux d'analyse s'avérait être un défi. Voici enfin un ouvrage qui y satisfait. François Costantini, docteur en sciences politiques de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et diplômé de l'IEP de Paris, produit là un manuel de 427 pages, organisé d'une façon fort ingénieuse : une structure en 97 fiches, synthétiques mais denses, toutes indépendantes les unes des autres. Cela en fait un véritable outil qui sera d'une aide précieuse pour les étudiants, les universitaires mais également à toute personne désireuse d'acquérir des connaissances solides. Le livre est découpé en six parties : la première s'emploie à présenter, de Grotius à Fukuyama, les penseurs de la discipline dont il est question ici. La deuxième à l'histoire, de la fiche « Traité de Westphalie » jusqu'à celle sur la « Guerre du Golfe ». Plus originales, sont également présentes une partie plus juridique (les grands textes et organisations internationales), ainsi qu'une sur les grandes questions contemporaines. Enfin, et c'est encore un aspect notable, une dernière partie pour comprendre les différentes visions nationales des relations internationales (vision japonaise, chinoise etc.). Un ouvrage très utile pour tous ceux qui préparent des concours. **► A.B.F.**



RETOUR À NINIVE ?

Anne-Lise Blanchard,
**Carnet de route, de l'Oronte à l'Euphrate
les marches de la résurrection,**
Via Romana, 132 p., 15 €.

Voilà un carnet de route qui fait du bien. Engagée auprès de l'association SOS Chrétiens d'Orient, l'auteur relate, avec un style littéraire et rapide, la résurrection des communautés martyrisées par toutes ces années de guerre. Ils ont échappé à l'extermination avec courage, à Mhardeh par exemple. On se prend même à rêver que la vie reprenne comme avant et que les années Daech et Al Nosra ne soient plus qu'un mauvais souvenir. Les églises renaissent, des familles réfugiées reviennent sur leurs terres, mais on sent avec une pointe de fatalité que le djihad n'est pas terminé. Beaucoup de chrétiens d'Orient cherchent encore à partir en Australie ; l'Europe islamisée, qui les a souvent abandonnés au pire, les attire de moins en moins. L'exil est la victoire posthume des djihadistes. **► H.D.**



Histoire d'une faillite

Jean-Pierre Peyroulou,
Histoire de l'Algérie depuis 1988,
La Découverte, 2020, 128 p., 10 €.

L'Algérie a connu plus de dix ans d'une terrible guerre, effroyable épreuve qui s'est soldée par quelque 100 000 victimes ; le recul des libertés, la montée en force d'un État militaro-policière doté des plus larges pouvoirs. À l'armée, principale détentrice du pouvoir, se sont alors agrégés de plus en plus les milieux d'affaires. La corruption a explosé, notamment au sein de la Sonatrach, la tirelire du pays où les dirigeants se sont succédé. Épargné par le printemps arabe, il semblait condamné à l'inertie. En février 2019, une mobilisation populaire pacifique, in-



dite par son ampleur et sa durée, le *hirak*, a demandé que ce régime « dégage ». Tous les observateurs en ont été surpris. Pour la première fois depuis l'indépendance, le peuple, jeunes et vieux, femmes et hommes, est descendu dans la rue pour exiger le changement du système et non plus seulement une rotation à la tête de l'État. Après le départ de Bouteflika, impotent, l'armée, qui n'a jamais cessé d'exercer le pouvoir suprême, a engagé une transition factice pour reconduire un régime à bout de souffle, ouvrant une nouvelle période à l'issue incertaine. C'est cette évolution de trois décennies d'une Algérie contemporaine très contradictoire que cet ouvrage retrace de manière chronologique. Il fourmille de détails, de remarques, de synthèses des plus utiles.

► E.B.

Regard lucide

Jean-Gaël Le Flem, Bertrand Oliva,
**Un sentiment d'inachevé. Réflexion
sur l'efficacité des opérations,**
Éditions de l'École de guerre,
2019, 220 p., 15 €.

Non content de former les officiers supérieurs français, l'École de guerre a souhaité intervenir dans le débat stratégique et la réflexion intellectuelle en créant sa propre maison d'édition, qui publie notamment les meilleurs travaux de ses auditeurs. Il est rare que des militaires puissent s'exprimer librement, surtout quand ils sont en activité et que leurs propos sont intelligents et vont à l'encontre des éléments de langage de Balard et du Quai d'Orsay. Si les ouvrages de cette maison d'édition sont encore peu connus, ils figurent parmi les plus stimulants que l'on puisse trouver en matière de réflexion stratégique et militaire. Les auteurs cumulent deux avantages : une connaissance pratique de la guerre et des théâtres d'opérations et un recul analytique et réflexif. Ajoutons à cela que les ouvrages sont bien édités, avec une vraie recherche quant à la qualité du livre, aussi bien pour le papier que pour la typographie. Autant d'éléments qui méritent amplement une lecture, y compris pour les non-militaires. L'ouvrage du lieutenant-colonel Le Flem et du chef de bataillon Oliva est en tout point remarquable. Il explique avec des mots simples, sans jargon administratif, sans détour inutile, sans esprit polémique, dans une langue serrée et bien menée, pourquoi nous gagnons des batailles, mais



échouons à gagner des guerres. Que ce soit en Afghanistan, au Mali ou en Centrafrique, l'efficacité finale des opérations militaires est souvent un échec. Après le premier choc et les premiers assauts, la violence revient, les fractures tribales et ethniques se réveillent, l'opération militaire s'embourbe. Agissant toujours avec la crainte de l'image du colonialisme et de la Françafrique, la France n'ose plus mener d'opération de grande envergure ni se donner les moyens de ses succès. Les politiques veulent des résultats immédiats puis demandent le minimum de pertes et de coûts et brident les engagements. Les auteurs reviennent sur les dernières opérations et analysent quatre impasses stratégiques, qui sont pourtant le catéchisme actuel : l'approche globale, le ciblage antiterroriste, le montage des coalitions, le dilemme des solutions locales. L'erreur est finalement de voir les autres comme des miroirs de nous-mêmes en niant les spécificités culturelles et locales dans l'approche des conflits. Le mythe de l'égalitarisme et de l'ipséité culturelle brouille la claire vision des choses, même quand on se pare de réalisme géopolitique. L'ouvrage est une véritable réflexion sur l'emploi des forces, non seulement sur le comment, mais surtout sur le pourquoi. Puisque les militaires sont capables de développer une réflexion politique de haut niveau, on ne pourra que regretter que les politiques soient souvent incapables de réfléchir à la dimension militaire de leur action. **► J.-B.N.**

Une somme en 5 volumes

Gérard Fellous,
Le Moyen-Orient en restructuration,
L'Harmattan, 2020, 5 volumes.

On sait que le Moyen-Orient, concentre dans un espace somme toute assez restreint un maximum de questions par nature géopolitiques, d'antagonismes multiples, comme d'enjeux politiques, religieux, économiques, sociaux et culturels. Aucun espace du monde comme celui situé entre Méditerranée, mer Noire, Caspienne, mer Rouge et mer d'Oman ne compte autant de guerres, de conflits, d'affrontements et de secousses. D'où le grand intérêt qui s'attache à l'œuvre monumentale de Gérard Fellous consacrée à la région du Moyen-Orient, à nulle autre pareille. Que l'on en juge, cinq tomes, en tout plus de 2 500 pages amples, serrées, documentées, qui s'étendent sur tous les pays, toutes les questions touchant à cette zone géopolitique vitale au confluent de trois continents.



Gérard Fellous a suivi dans sa carrière journalistique les évolutions géopolitiques des pays du Moyen et du Proche-Orient, à la tête d'une agence de presse internationale. Expert auprès des Nations unies, de l'Union européenne, du Conseil de l'Europe pour les droits de l'homme et de l'Organisation internationale de la francophonie, il a été consulté par nombre de pays arabo-musulmans. Secrétaire général de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) auprès de neuf Premiers ministres français, entre 1986 et 2007, il a traité, en symbiose

avec la société civile, des questions de société posées à la République. Difficile de rendre compte de façon concise de ces cinq volumes. Chocs politiques et culturels, pétrole, affrontements sunnites / chiites, déflagration et reconstruction du Moyen-Orient, etc. C'est une somme magistrale qui est ici délivrée et qui permet d'avoir, de façon presque exhaustive, un aperçu géopolitique du Moyen-Orient d'aujourd'hui. **D.E.B.**

La Chine est (toujours) rouge

Alice Ekman,
Rouge vif, L'idéal communiste chinois,
Éditions de l'Observatoire,
2020, 223 p., 19 €.

«[Nous devons] construire un socialisme qui est supérieur au capitalisme, et poser les bases d'un avenir où nous gagnerons cette initiative et occuperons la position dominante. » Une telle déclaration fait immédiatement penser à l'époque de Lénine ou de Mao. Et pourtant, ces mots sont ceux de Xi Jinping... en 2013

! La chose interpelle, car avec la mise à l'écart du maoïste Hua Guofeng en 1978, la Chine est réputée de n'avoir de communiste plus que le nom. Nous serions-nous fourvoyés ? Le sujet mérite un éclaircissement. C'est là que cet ouvrage d'Alice Ekman, du reste spécialiste reconnue et dont les travaux sur la Chine font autorité, intervient et apporte une aide précieuse. À travers une étude riche tout en étant parfaitement accessible, fruit de nom-



breuses interactions avec des responsables du PCC ou des diplomates, l'auteur étudie un aspect qui semble ignoré dans les études contemporaines alors qu'il demeure visiblement un pilier de la Chine moderne : non seulement la Chine n'a jamais abandonné le socialisme, mais il semble que depuis l'accession de Xi Jinping au pouvoir, le communisme, « idéal vers lequel il faut tendre », soit réaffirmé comme l'objectif final. L'ouvrage révèle bien des surprises (la propriété de la terre reste collective, le rôle du Parti véritable cœur politique, économique et culturel, etc.). Pour les officiels

du régime, la Chine actuelle serait dans la même situation que la Russie pendant la NEP.

Un ouvrage nécessaire pour appréhender correctement l'histoire, mais également le présent et l'avenir de l'empire du Milieu.

D.A.B.F.

Recensions effectuées par Eugène Berg, Tigrane Yeghavian, Antoine-Baptiste Filippi, Hadrien Desuin, Jean-Baptiste Noé, Thomas Stemler.

CE QUE LES RUINES DISENT DE NOUS

Mathieu Lours,
Églises en ruine. Des invasions barbares à l'incendie de Notre-Dame,
Le Cerf, 2020, 317 p., 22 €.

L'incendie de Notre-Dame de Paris a été un véritable choc, en France et dans le monde entier. Ces terribles images de la flèche de Viollet-le-Duc en flammes sont le point de départ du nouveau livre de Mathieu Lours. Il convient de noter le pluriel. Nous ne sommes pas face à une méditation sur la délicatesse du christianisme, mais bien face à un travail de recherche poussé et profond sur les ruines d'églises. L'auteur aborde ce sujet original à travers une approche chronologique qui nous transporte de l'Empire chrétien aux guerres mondiales en passant par la Réforme et la Révolution française. L'ouvrage est d'abord une étude détaillée des ruines d'églises, de leur évolution dans les représentations humaines, les arts et la politique. L'auteur expose les transformations qu'ont connues ces constructions déchuës : d'abord symbole d'avertissement divin, la ruine devient sujet artistique puis politique au fil des siècles. Retracer ces évolutions permet de comprendre le poids symbolique qu'ont acquis aujourd'hui ces vestiges du passé. Ce rôle dans l'imaginaire collectif explique, comme le note très justement l'auteur, la condamnation morale qui poursuit toute personne, tout pays qui dégrade ou détruit une ruine. Dresde, Bamiyan ou Palmyre sont là pour nous le rappeler.

Le principal mérite de l'ouvrage est de nous permettre de saisir l'histoire des ruines dans un contexte plus large. Mathieu Lours se sert de l'évolution de la réalité et de la représentation des ruines d'églises pour révéler des tendances historiques, politiques ou esthétiques profondes. Ses démonstrations soulignent par exemple le lien entre l'affirmation de l'État au ^{xvi} siècle et la sécularisation des édifices religieux, qui en a conduit beaucoup à la ruine. Dans le domaine esthétique, on découvre également comment la mode de la ruine médiévale des années 1740 en Angleterre a bouleversé le rapport aux ruines, poussant à leur sauvegarde comme vestiges archéologiques. Le ^{xix} siècle quant à lui achève de donner aux ruines d'églises leur quadruple nature : à la fois religieuse, sacrée, historique et mémorielle. Quand l'auteur affirme que « l'église en ruine n'est pas un édifice neutre », on ne peut donc que lui donner raison.

De magnifiques photos et tableaux parsèment l'ouvrage et achèvent de le classer parmi les « beaux livres ». Nul doute que le lecteur sera saisi à la fin de sa lecture par une envie de visiter les différentes ruines qui essaient la France et pour lesquelles l'auteur réussit à nous transmettre sa passion. **D.T.S.**



L'œuvre monumentale de Gérard Fellous consacrée à la région du Moyen-Orient, à nulle autre pareille. Que l'on en juge, cinq tomes, en tout plus de 2 500 pages amples, serrées, documentées, qui s'étendent sur tous les pays, toutes les questions touchant à cette zone géopolitique vitale au confluent de trois continents.

Un ouvrage nécessaire pour appréhender correctement l'histoire, mais également le présent et l'avenir de l'empire du Milieu.

De magnifiques photos et tableaux parsèment l'ouvrage et achèvent de le classer parmi les « beaux livres ». Nul doute que le lecteur sera saisi à la fin de sa lecture par une envie de visiter les différentes ruines qui essaient la France et pour lesquelles l'auteur réussit à nous transmettre sa passion.